

# Une philosophie du maquillage

## « L'art du maquillage dans une perspective philosophique »

(Tous les Make up viennent de mes élèves de l'Academy Make up For Ever, merci à eux).

### Introduction

D'emblée, la philosophie et le maquillage peuvent sembler se pencher sur des domaines diamétralement opposés. La première, depuis Platon et même avant, dirige inlassablement ses efforts à poursuivre et à découvrir la vérité intrinsèque du monde, les philosophes se lançant dans une quête insatiable de savoir dans l'espoir d'atteindre une sagesse solide et pérenne. Par contraste, le maquillage est souvent perçu, à tort, comme un outil de dissimulation de la vérité, voire pire, une pratique frivole et superficielle marquée par son éphémérité. Cependant, cette introduction à la philosophie du maquillage vise à démontrer que, au-delà des préjugés, la réalité est bien différente !



*Travail de Cynthia GIGANT*

## Volet 1 : Les mots. Signification et étymologie de maquillage

**Maquillage** voit sa proximité phonétique avec le terme « masque », suggérant un aspect potentiellement négatif, voire superficiel. Le masque, depuis le théâtre antique grec, est utilisé pour précisément masquer l'identité du comédien afin de lui permettre de jouer son rôle, son personnage (en grec, le mot *prosopon* signifie le masque, dans le sens de personnage de théâtre qui signifie aussi la personne, le visage, la face). « Personne », vient du latin *persona*, terme lui-même dérivé du verbe *personare*, qui veut dire « résonner », « retentir », et désigne le masque de théâtre, le masque équipé d'un dispositif spécial pour servir de porte-voix.

Or, le lieu du visage est le lieu de la vérité, une vérité qui, dans notre imaginaire, doit être nue pour être vraie et ne surtout pas avancer masquée. L'expression d'un visage nous en dit long sur la personne, sur son humeur. Mais si le maquillage propose au visage un aspect sublimé, en quoi fait-il mentir ou cache-t-il les émotions ? Le maquillage ne permet pas d'être un autre, c'est toujours soi, mais un soi conquis, peint par la volonté et le projet d'apparaître. Lévinas est le philosophe qui a le plus parlé du visage, « Le visage parle, il fait sens, il est déjà discours, il manifeste la présence de l'extériorité ». Et une fois le visage maquillé, perd-il de son sens ou de sa vérité ?

**Masque** en Italien « *maschera* ». En italien comme en français, le sens par extension serait (l'action de modifier l'apparence d'une chose à dessein de tromper ; ainsi parlons-nous du "maquillage" d'une voiture volée, d'une affaire frauduleuse, de comptes bancaires masqués...).

**Maquillage** en italien « *trucco* » vient du verbe « *truccare* » qui signifie, truquer.

**Make up** en Anglais : la connotation négative existe aussi / make-up, to make up : (inventer quelque chose de faux, réaliser un faux semblant). Là aussi, l'idée de tromperie n'est pas très loin.

**Maquiller** étymologie : le mot maquillage en français est dérivé du verbe picard « maquier » qui signifie « faire ». Cette étymologie ne comporte donc en soi aucune signification négative, elle exprime l'action de faire une chose. Mais sa proximité phonétique avec le mot masque, teinte le mot maquiller d'une connotation d'escamotage.

Dans notre langue, le mot **maquillage** a donc une forte connotation négative mais le maquillage appartient à une famille plus large, les **cosmétiques**. Quand est-il de ce mot ?

**Cosmos** Il est dérivé du mot grec *kosmos*, lequel a une double signification : le « monde » et « l'ordre » (le latin *mundus* garde cette richesse sémantique, avec le sens de parure, bijoux). Entre les deux, la relation est de réciprocité : le monde, achevé, harmonieux et bien ordonné, est beau ; la parure, quant à elle, met de l'ordre et embellit, à l'échelle d'un visage ou d'un corps qu'elle transforme en véritable microcosme (littéralement "petit monde"), là où avant il n'y avait qu'une esquisse d'ordonnement, une matière davantage qu'une forme, une somme de parties plus qu'un tout.

-Originellement, les **cosmétiques** ne sont donc pas travestissements, faux-semblants, artifices, mais célébration, à l'échelle de l'individu, d'une harmonie quasi-cosmique et parachèvement d'une forme naturelle. Un beau collier scintillant d'or pouvait donc être offert à une jeune femme en Grèce antique afin de lui offrir un microcosme achevé à l'image du macrocosme parfait du monde !

## Volet 2 : Art du maquillage et son artisan, le make-up artist



Comme vu précédemment, l'acte de se maquiller semble renfermer un aspect négatif, or il en va tout autrement lorsque l'on parle de l'art du maquillage ou du make-up artist, pourquoi ? Sans doute parce que le mot « art » donne une plus grande légitimité à l'acte parfois vu comme étant superficiel de se maquiller. Le mot « art » donne ses lettres de noblesse à toute chose à laquelle on l'associe. Nous le savons depuis plus d'un siècle, même un urinoir, un tire-bouchon ou un lapin géant peut devenir de l'art par le simple fait de déclarer : « C'est de l'art ! », surtout si le déclarant jouit d'une certaine notoriété dans le domaine de la

culture. « C'est de l'art ! » est d'ordre performative : (La notion de performativité a été développée par le philosophe John Langshaw Austin dans son ouvrage « Quand dire c'est faire » (1962).

**Origine du mot art :** Le mot *art* (ars en latin) en grec *tekhnè*. La *technè* signifie la maîtrise, l'habileté, le savoir-faire. C'est au moyen de la technique que l'on réalise de manière harmonieuse l'ordonnement d'éléments dans un cadre donné. Mais plus lointain encore, le mot art vient d'un radical indo-européen *ar* que l'on retrouve dans de nombreux mots comme : arithmétique, aristocrate, artichaud, articulation, artiste, argumentation mais aussi harmonie. Qu'elle relation entre l'artichaud, l'artiste et l'arithmétique ? *Ar* signifie en indo-européen : ajuster, agencer. Il y a un mot fondamental dans le monde de l'art qui détient cette racine *ar* c'est : **harmonie**, *armonia* en grec.

Mais dans harmonie on discerne aussi **monie**, qui vient du grec *monos*, qui signifie seul, unique. On comprend mieux pourquoi un couple harmonieux, ou un homme en harmonie se réalise pleinement, puisque le couple harmonieux est parfaitement ajusté l'un à l'autre pour former une union parfaite et unique, en harmonie ! *Ar* signifie donc ajuster et **iste** est un suffixe substantif, servant à former un nom correspondant à un métier, ou à un adepte d'une activité, d'une idéologie, ou d'une théorie. Comme un pianiste, un machiste ou un artiste, le « iste » signifie donc celui qui pratique. L'artiste est donc à l'origine, celui qui sait ajuster des parties en un tout cohérent.

Le **make-up artist** procède exactement de cette définition. Il permet aux différents éléments d'un visage d'être ajustés les uns aux autres afin d'y faire triompher l'équilibre et l'harmonie !

Ce qui est frappant, c'est que malgré cette nouvelle légitimité due au make-up artist, la beauté artificielle est toujours mise en concurrence avec la beauté naturelle, pourquoi ? Qui pourrait dire qu'une sonate de Chopin vaut moins qu'un chant de rossignol ? Ou qu'un beau paysage de Monet vaut moins qu'une prairie en fleurs ? La beauté des œuvres (par définition artificielles) des musiciens et des peintres n'est jamais comparée à celle de la nature. Or si une femme se maquille, on la suspecte de nous cacher la vérité de son visage par une beauté artificielle ! Alors si la profession de maquilleur et de maquilleuse est valorisée par les mots « art et artiste du make-up », pourquoi le fait de se maquiller contient-il encore, dans notre culture occidentale, une connotation de frivolité et même parfois de superficialité ? Pour répondre à cette question, regardons ce que le génial philosophe du XIXème Nietzsche peut nous apporter.

### Volet 3 : Nietzsche : de la superficialité à la profondeur



La pensée grecque a créé l'amour des surfaces surgies des profondeurs. Lorsque Nietzsche s'interroge sur les valeurs de la civilisation hellénique, il se tourne d'abord vers l'Olympe : « *Ah ! Ces Grecs comme ils savaient vivre. Cela demande la résolution de rester bravement à la surface, de s'en tenir à la draperie, à l'épiderme, d'adorer l'apparence et de croire à la forme, aux sons, aux mots, à tout l'Olympe de l'apparence. Les Grecs étaient superficiels... par profondeur.* » Nietzsche dans la deuxième édition du « Gai savoir » 1887.

Ce qui est fascinant dans la pensée de Nietzsche et plus précisément dans cet oxymore : « *Les Grecs étaient superficiels... par profondeur* », c'est la capacité du philosophe à nous dévoiler une vision à laquelle on ne s'attendait pas.

Superficielle, signifie (sur-face). Dans notre culture baignée de platonisme, la surface renvoie, comme le maquillage, à la superficialité. Une des œuvres que tout le monde connaît et qui montre le mieux la grandeur de la pensée, la profondeur de la vérité, c'est par exemple celle de **Rodin « Le penseur »**. On y voit un homme mûr, plongé dans une réflexion silencieuse, méditant sur le monde et sa condition avec le dos courbé par l'effort, assis sur un rocher, la main posée sur le menton. Voilà l'exemple parfait d'une œuvre à l'opposé de la légèreté, de la danse, si précieuse à Nietzsche.

Pour les Grecs, les belles formes de l'art, de la danse et du théâtre étaient essentielles à la vie, elles leur permettaient justement de montrer la profondeur du tragique, inhérente à la nature en perpétuel devenir, incertain. Nietzsche n'oppose pas, contrairement à Platon, la vérité profonde à la forme superficielle qu'elle peut prendre dans la vie.

Le maquillage, qui non seulement réalise l'ajustement des parties en un tout harmonieux procède, comme la culture des grecs antiques, d'une sagesse de la surface ! La forme achevée

et belle que propose un maquillage au visage relève d'une profondeur insondable, celle du tragique de la vie mais aussi celle d'un projet, d'un devenir de l'être !

Une femme se maquillant réalise un acte de courage et non pas de frivolité. Elle se propose au moyen d'un art, (qui par définition est toujours artificielle) un projet d'existence par son apparence !

Avec le maquillage, les affres du temps, la fatigue, ou même un visage disgracieux sera non pas escamoté ou caché par les cosmétiques, mais transformé en belle apparence, car l'apparence puise sa forme

#### **Volet 4 : Les modalités de l'identité. Le visage, le lieu de l'identité et de la vérité.**

Pourquoi le maquillage est-il souvent perçu comme une dissimulation alors que les vêtements, par exemple, ne retirent rien de la vérité de notre être ? Cette question nous conduit à explorer le rapport complexe entre l'identité et la vérité supposée d'un visage.

*Face Chart de Claire LAUGEOIS*



Il est important de souligner que l'artifice en art est apprécié à sa juste valeur, et la beauté artificielle d'une femme maquillée devrait être considérée de la même manière. Le problème se pose lorsqu'on fait du visage le lieu de la vérité et de l'authenticité. Cependant, la vérité n'est

pas la nudité ; au contraire, la vérité d'un être réside précisément dans son projet d'être. Une femme qui se maquille se donne à voir dans son projet, sa volonté de devenir et de faire apparaître son être. Elle présente non pas une identité fixe, mais une identité ouverte, multifacettes, qui reste sincère.

**Le mot mode**, qui signifie « manière » en latin, décrit les modes ou les modalités d'être d'une personne. Ce mot, qui est largement utilisé dans notre langage courant, montre que notre identité

n'est pas figée mais en constante évolution. Le philosophe Clément Rosset remet d'ailleurs en question la notion d'identité dans son livre « loin de moi », affirmant que l'identité sociale est la seule identité réelle, et que l'identité personnelle est une illusion.

Les citations de Hume, Pascal et Françoise Frontisi-Ducroux soutiennent cette idée. Le « moi » que nous pensons connaître n'est qu'un ensemble de perceptions et de traits éphémères qui changent constamment. Le maquillage, loin d'être une dissimulation, est un outil qui permet à une personne d'exprimer ces qualités et de présenter une version d'elle-même qui est en accord avec son identité mouvante.

En somme, la beauté artificielle créée par le maquillage n'est pas une tromperie, mais plutôt une expression de la complexité et de la fluidité de l'identité humaine. C'est une manifestation de notre capacité à nous transformer et à évoluer, et c'est là que réside notre véritable vérité.

### **Volet 5 : Éthique du maquilleur**

L'éthique est dérivée du mot grec *êthos*, qui renvoie à la notion de caractère ou de mode de vie. Dans l'Antiquité grecque, l'éthique est symbolisée par des figures telles que Ulysse et Achille. Ulysse est une figure de l'endurance et de la résilience, qui, après une longue et tumultueuse aventure, revient à son point d'origine, sa « maison ». Achille, de son côté, incarne le retour à soi-même, lorsque, dépassant sa colère, il fait un retour « chez lui », « en lui ». Ainsi, *l'ethos* grec suggère une possibilité de quitter et de retrouver son moi, une capacité à être à la fois en soi et hors de soi.



Lorsque nous transposons ce concept à l'art du maquillage, nous pouvons voir que le maquilleur joue un rôle important dans la réalisation de cet *êthos*. Son travail n'est pas simplement d'embellir le visage de quelqu'un, mais de comprendre le projet de la personne qui se trouve

devant lui, de percevoir son désir, son aspiration, sa vision parfois confuse de ce qu'elle veut être et de l'exprimer à travers son art.



Le maquilleur est le peintre des âmes, qui met en lumière les contours fragiles d'un désir confus. Plus il est à l'écoute de l'autre, plus il peut représenter la forme de son identité, tant pour elle que pour la société. Le maquillage est un moyen de rendre visible ce qui est caché en profondeur. Le moi profond est insaisissable, mais ce qui peut être saisi par le maquillage c'est la volonté du moi de s'exprimer, d'exister (ex-ister).

Le maquilleur est un artiste, un peintre qui révèle le visage intérieur et encore obscur, en le portant à la lumière. Son talent permet de rendre visible le vrai visage de la personne, de la faire exister à l'extérieur, à la surface, sur sa peau. Il est comparable à un peintre qui, en créant une

image du monde, permet à celui-ci d'exister, de se rencontrer dans le reflet de son œuvre.

Si le maquilleur crée une image vraie du moi, alors ce dernier peut s'aimer un peu plus. Il est le peintre de l'identité d'une personne, qui permet de rencontrer sa vérité telle qu'elle se cherche. Son rôle est donc moins celui d'un artiste novateur que celui d'un artisan du projet d'autrui.

**En conclusion**, le maquillage, loin de dissimuler le soi ou la vérité, permet en réalité de se montrer tel que l'on est, non pas en tant qu'être aux contours définis, mais en tant qu'être en devenir illimité. Le moi n'existe que dans le sillon des traces qu'il laisse derrière lui et devant lui. Le maquillage propose sur le visage ce que j'appellerais « le projet d'être ». Grâce à lui, nous exprimons notre aspiration, notre volonté d'apparaître, et nous effaçons ce que la nature a fait de nous. Le maquillage est à l'homme ce que le désir est à l'amour, l'élan vital qui nous permet de nous rencontrer de façon éphémère, intense, afin de montrer à autrui notre vérité profonde en couleurs subtiles, harmonieusement disposées sur notre visage.

Le maquillage nous donne à voir, et c'est aussi la tâche du maquilleur, d'aider une personne à faire advenir son identité profonde à sa surface. Loin de cacher, le maquillage est un moyen de révélation de soi.

## **Bibliographie**

### **1. Le maquillage, un miroir de l'identité**

- Beauvoir, S. de. (1949). Le deuxième sexe. Gallimard.
- Nietzsche, F. (1886). Par-delà bien et mal. Éditions du Domaine Public.

### **2. Le maquillage comme communication non verbale**

- Hall, E. T. (1966). La dimension cachée. Seuil.
- Barthes, R. (1967). Eléments de sémiologie. Communications, 4.
- Chassat, S. (2008). Le corps des philosophes. Bayard.
- Chassat, S. (2010). La barbe ne fait pas le philosophe. Bayard.

### **3. L'empowerment à travers le maquillage**

- Picard, D. (2005). Le maquillage ou l'art du paraître. Harmattan.
- Nietzsche, F. (1887). Généalogie de la morale. Éditions du Domaine Public.

### **4. L'éthique et l'art du maquillage**

- Eco, U. (2004). Histoire de la beauté. Flammarion.
- Lipovetsky, G. (2006). Paradoxes de la beauté. Textuel.

### **5. L'identité, le visage et la vérité**

- Levinas, E. (1987). Ethique et infini. Fayard.
- Ricoeur, P. (1990). Soi-même comme un autre. Seuil.
- Dufrenne, M. (1953). Phénoménologie de l'expérience esthétique. PUF.
- Nietzsche, F. (1878). Humain, trop humain. Éditions du Domaine Public.